



Une ministre française de l'écologie (aujourd'hui détentrice d'un autre portefeuille, mais encore très visible) s'était un jour répandue dans les médias en conseillant à tous et chacun d'éteindre ces petites lumières qui restaient allumées en veilleuses sur les divers appareils de nos maisons. D'après elle, de substantielles économies d'énergie devaient en résulter.

Les astronomes, et les amateurs d'astronomie en particulier, dominent beaucoup mieux le sujet: soucieux de bénéficier des cieus nocturnes les plus obscurs possibles, ils se sont intéressés depuis longtemps à la pollution lumineuse, inséparable du gaspillage énergétique. Les astronomes sont devenus de véritables spécialistes en la matière. Ils savent en effet que, en s'attaquant à ce problème, il faudrait peut-être avant tout cesser d'illuminer à tort et à travers et éclairer seulement quand et où cela est nécessaire – et avec l'intensité adéquate. Les mauvais exemples abondent et sont beaucoup plus dispendieux que les petites veilleuses¹, tels ces lampadaires en forme de globes qui dispersent en gros la moitié de leur énergie vers le haut. Les pigeons et les avions n'ont pas besoin de cela pour se diriger la nuit.

La pollution lumineuse a déjà été traitée en ces pages² et nous n'allons pas y revenir ici en détail. Les personnes intéressées peuvent se référer aux activités de l'International Dark-Sky Association³ (Association Internationale pour le Ciel Obscur), aux travaux de la Commission 50 de l'Union Astronomique

Internationale⁴, ainsi qu'à ceux, plus proches de chez nous, du Groupe d'Astronomie de Spa⁵. Notre propos sera seulement de rappeler quelques points sur lesquels chacun d'entre nous peut intervenir à différents niveaux, comme justement l'installation de luminaires adaptés.

Avec le retour des longues nuits d'hiver, on retrouve des débauches lumineuses dans les zones d'activités commerciales et industrielles. Ainsi tous les matins, je voyais à une vingtaine de kilomètres de distance les projecteurs illuminant un entrepôt. Les photons émis par ceux-ci s'éparpillaient donc sur une aire d'au moins 20 km de rayon et l'énergie utilisée à cet effet était tout simplement gaspillée, avec en plus des effets collatéraux comme l'éblouissement dangereux de certains tronçons routiers. Le hasard a voulu que je rencontre un jour l'un des responsables de l'entrepôt en question, que je lui parle de ces déperditions et des économies qu'il pouvait faire sur ses factures d'électricité en ajustant ses projecteurs. La chose fut d'autant plus vite réglée que la crise économique pointait le bout de son nez.

Il est aussi urgent de briser le mythe « plus de lumière = plus de sécurité ». Une illumination trop forte crée en effet des zones d'ombre trop profonde, propices à la dissimulation d'éventuels malfaiteurs. Un environnement sécuritaire idéal fait appel à un éclairage tempéré et non-éblouissant (aucune source directement dirigée dans les yeux), permettant

1 En général des LEDs, très peu consommatrices d'énergie.

2 Voir par exemple *Le Ciel*, juin 2002, pp. 160-163.

3 Voir <http://www.darksky.org/>

4 Voir par exemple http://www.iau.org/science/scientific_bodies/commissions/50/ et http://www.iau.org/public_press/themes/light_pollution/

5 <http://www.groupeastronomiespa.be/pollum1.htm>

une dilatation suffisante des pupilles oculaires. Toute personne ayant manipulé un appareil photographique comprend l'argument suivant lequel, sous un éclairage trop violent, une pupille trop refermée ne permet pas de distinguer les détails des zones d'ombre.

Il est notable que de grandes chaînes de distribution de carburants ont réduit l'illumination nocturne de leurs stations-service: des statistiques d'accidents avaient en effet mis en évidence des difficultés de ré-accommodation à l'obscurité de conducteurs (surtout les plus âgés) quittant ces installations après avoir été soumis à une illumination trop violente pendant qu'ils faisaient le plein. La diminution de l'éclairage de cabine dans les avions pendant les décollages et les atterrissages n'a rien à voir avec l'admiration du paysage extérieur par les hublots: elle vise également à dilater les pupilles des passagers pour leur éviter un trou noir total en cas de pépin pendant ces phases les plus délicates des vols.

Mais balayons d'abord devant nos portes. Assurons-nous que nos observatoires, planétariums et autres institutions montrent l'exemple en termes d'éclairage adapté et bien dirigé. Appliquons aussi ces principes dans nos mai-

sons. Certes les ampoules à basse consommation ne sont pas encore tout à fait au point pour les zones de passage ou de traversée rapide à cause du temps nécessaire à leur montée en puissance. Mais nombre d'adaptations domestiques peuvent être facilement apportées sans diminuer le confort de la vie quotidienne – et avec des économies plus substantielles que par l'extinction des « petites lumières ».

Vis-à-vis d'interlocuteurs extérieurs, un soin tout particulier doit être apporté aux méthodes et aux arguments utilisés. Naïfs s'absentent! Des élus ou des acteurs économiques seront probablement hermétiques à des propos de haute aspiration sur les cieus obscurs, la visibilité d'objets célestes ou les perturbations de cycles circadiens. Ces considérations pourraient même leur paraître bien futiles (alors qu'il n'en est rien, nous sommes bien d'accord entre nous là-dessus). Mais des élus dresseront certainement l'oreille aux aspects sécuritaires. Élus et acteurs économiques seront tous sensibles à des raisonnements terre à terre de réductions de coûts.

Que la petite lumière soit donc surtout bien allumée dans notre jugeote, dans notre discernement et dans notre sens d'à-propos!

